

Webinaire 6

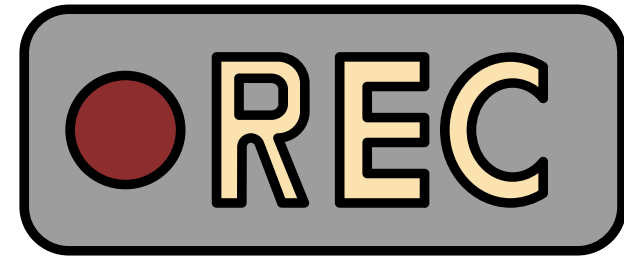
Programme du cours de français Tronc Commun S1

La lecture pour les élèves en grande difficulté

Nous allons bientôt commencer



Modalités pratiques



Si tout le monde est ok

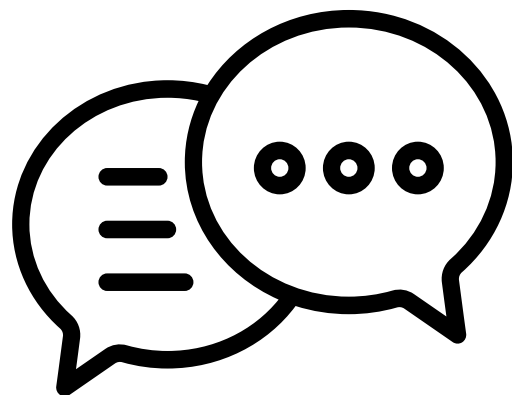
- Lien transmis aux inscrit.e.s mais qui n'ont pu être présent.e.s
- Lien privé et accessible pendant 60 jours



Merci de couper votre micro pendant la présentation



Merci d'allumer votre caméra au moins pendant les échanges



Merci d'utiliser le *chat* uniquement pour les questions.

La suppression du degré différencié renforce l'hétérogénéité dans les classes.

Comment développer une pratique professionnelle plus adaptée à ces élèves particulièrement fragiles ?

Quelques pistes de réflexion...



Objectifs du webinaire

- ☐ **Fournir des informations essentielles pour comprendre les difficultés des élèves**
- ☐ **Apporter des exemples concrets d'activités, des ressources pour sa pratique**



01

**Des constats issus
des recherches et des
épreuves
internationales**

Réalités sociales

PIRLS - Résultats en lecture des élèves de 4^e primaire (2021)

- Maîtrise de la lecture

En FWB		En Europe
3%	excellent	9%
20%	bon	32%
39%	moyen	36%
27%	bas	17%
11%	Très bas	5%

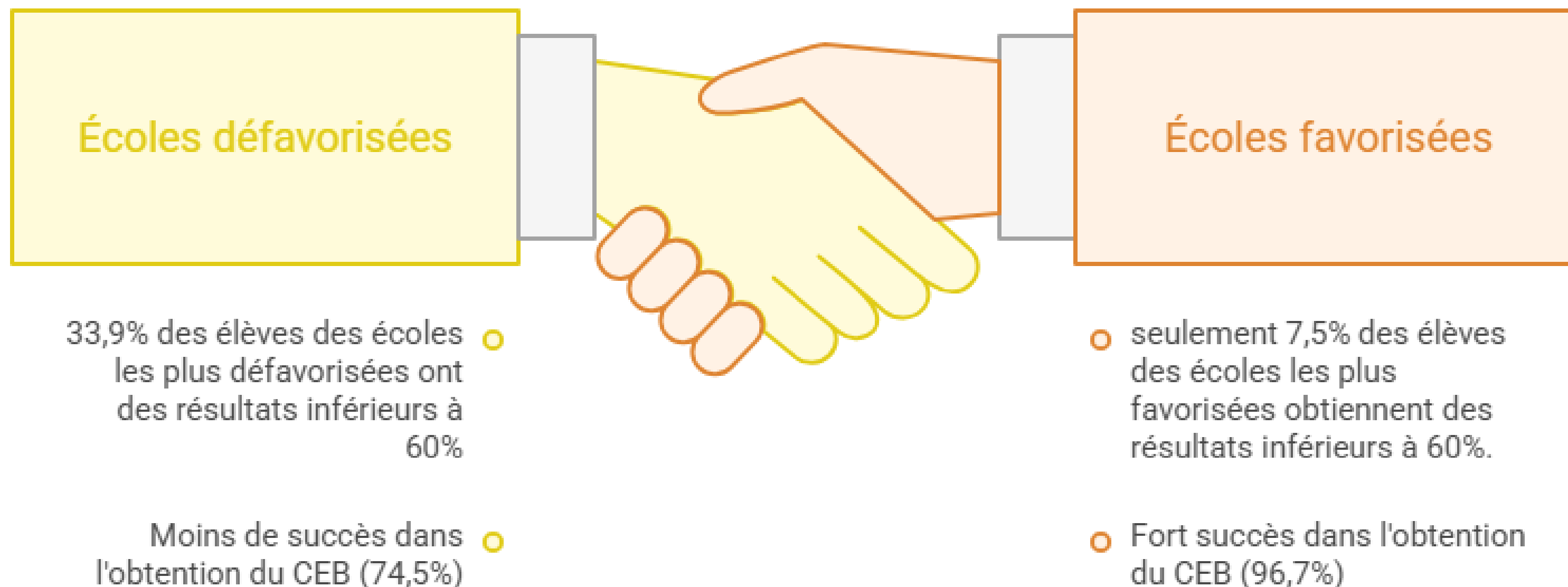
© Dominique Lafontaine, ULg

- Classement par origine des élèves en FWB

Milieu défavorisé		Milieu favorisé
0%	excellent	8%
6%	bon	40%
35%	moyen	41%
41%	bas	10%
18%	Très bas	1%

© Dominique Lafontaine, ULg

Résultats du CEB selon l'implantation de l'école



Made with  Napkin

Profil des élèves « sans CEB »

Des élèves qui se perçoivent différemment (d'après Cécile Nurra - LaRAC - Laboratoire de Recherche sur les Apprentissages en Contexte - Université de Grenoble)

- L'enfant fait moins d'effort car « ça ne sert à rien ». Il réussit parce qu'il a eu de la chance.
- L'enfant cherche à protéger une évaluation positive de lui-même en faisant, par exemple, de l'auto-handicap (se créer des obstacles à la réussite pour pouvoir s'y référer en cas d'échec : procrastiner, ne pas demander d'aide, se fixer des objectifs irréalisables, diminuer l'importance de la tâche, reporter la faute sur les autres en cas d'échec...).
- L'enfant peut avoir une capacité attentionnelle limitée, car une évaluation de soi négative consomme déjà beaucoup de ressources qui influencent l'attention : réaction physiologique au stress, ruminations sur son « niveau », attention dépensée pour ne plus y penser...

02

Focus sur la lecture

Constats d'Elisabeth Bautier

(sociolinguiste et chercheuse en sciences de l'éducation)



Depuis 20 à 25 ans, l'école a changé. Avant, la mémorisation suffisait. Ce n'est plus le cas : la réflexion exigée est plus complexe.

Les milieux défavorisés n'ont pas nécessairement accès aux mêmes savoirs.



Textes proposés souvent plus courts et plus simples.

Exigences moindres :

- Peu d'activités de raisonnement, d'hypothèses, d'argumentation ;
- Repérage essentiellement de l'explicite.

Que représente la lecture pour ces enfants ?

Comme le dit Dominique Lafontaine (1996), *les très grands écarts entre «bons» et «faibles» lecteurs seraient l'effet d'un enseignement de la lecture peu efficace résultant du fait que l'école ne joue pas son rôle «égalisateur» ou «compensatoire» en la matière. Certains enfants, soutenus par leur milieu familial, acquerront les démarches nécessaires pour devenir de «bons» lecteurs ; d'autres, évoluant dans un milieu familial défavorisé et souvent peu scolarisé, ne pouvant pas leur offrir un tel soutien, n'auront pas cette chance.*

Lire, c'est...	
pour les élèves « faibles »	• Voir et dire des mots • Décoder mécaniquement • Activité scolaire - Pas dans la sphère des loisirs
pour les élèves « forts »	• Apprendre des choses • Prendre plaisir • Activité sociale individuelle ou partagée

Quelle est la mission de l'école concernant la lecture ?



Points d'attention pour nous, enseignants :

- La nécessité de lire en classe : l'externalisation des tâches de lecture (à la maison) est un puissant amplificateur des inégalités
- La nécessité de confronter les élèves à une complexité intéressante (ne pas simplifier à l'extrême)
- La nécessité de travailler le langage de l'école : apprendre à décoder les nombreux implicites, expliciter les attendus, clarifier les objectifs...
- La nécessité d'observer, de questionner, de faire verbaliser

La **langue** sert à s'exprimer, à communiquer, à dire ses émotions...
Le **langage** scolaire est implicite et permet d'élaborer des savoirs.



Penser la construction du sens du langage et des apprentissages

- **Polysémie** des mots
- **Choix** des albums et des textes à lire : textes informatifs et hétérogènes
- **Dépasser « la mise en situation »** et travailler le pourquoi et le comment
- **Expliciter avant de laisser faire**
 - À quoi sert ce texte ?
 - Résumer ce qu'il faut apprendre
 - Verbaliser, discuter les réponses données
 - Elaborer la pensée

03



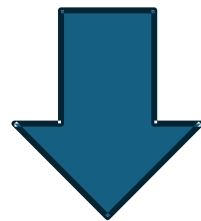
Des pistes à explorer



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Pistes présentées dans ce webinaire

- La fluidité en lecture
- L'arpentage littéraire (stratégies de lecture des textes narratifs)
- L'enseignement du vocabulaire et de la polysémie
- Les stratégies de lecture des textes narratifs et informatifs



Un choix d'outils adaptés à tous les profils d'élèves au sein d'une classe



Les outils proposés dans les dias suivantes conviennent à tous les élèves.
Les élèves « à l'aise » ont aussi à gagner en amenant leurs connaissances et en apprenant des autres.

Nos objectifs sont :

- d'apporter des pistes qui peuvent réduire les inégalités dans la classe ;
- de faire de la classe un collectif dans lequel les élèves échangent, négocient, apprennent des uns et des autres.





1

Travailler tout ce qui peut soutenir la fluidité

Lire, c'est d'abord décoder des mots
Pour certains élèves, le décodage reste fragile.

Si l'accès au sens de la phrase est déficitaire, il faut d'abord travailler à rendre le décodage plus efficace. C'est une étape indispensable...

- Peut-être en accompagnement personnalisé (co-enseignement) ?
- Peut-être en accompagnement renforcé ?

La lecture : décodage direct et indirect (Verdelhan-Bourgade, 2002)

Parler et lire sont liés : lire est une activité exercée sur l'écrit et l'écrit est une forme alternative, une transcription de l'oral avec des codes et des contraintes spécifiques.



Il existe deux voies possibles pour le décodage des unités de l'écrit : la voie directe et la voie indirecte.

- **La voie directe** permet au lecteur qui voit un mot écrit de le rapporter directement à son lexique visuel et d'en reconnaître le sens ;
- **La voie indirecte** suppose que le mot écrit soit converti en unité phonique qui sera rapportée à un lexique auditif, et dont le sens sera alors reconnu.

Les deux voies coexistent. Les mots fréquemment utilisés sont immédiatement reconnus sans passer par la conversion graphème-phonème tandis que, dans le cas des mots longs ou inhabituels, la voie prépondérante sera la voie indirecte (phonologique) du décodage.

Quand on voit le nombre de graphies existantes en français pour certains phonèmes, on comprend pourquoi le défi est de taille.

Cela signifie que **l'acquisition d'un lexique orthographique et d'un vocabulaire facilitent une lecture facile, automatisée et donnant accès au sens.**

Pistes : prendre conscience des mauvaises habitudes en lecture et ritualiser des stratégies explicites

La capacité réflexive d'un élève faible lecteur augmente en grandissant.

L'explicitation à l'élève des stratégies à utiliser, à ritualiser est indispensable !

- L'accès au sens : si un élève devine la suite d'un mot avant de l'avoir lue, il risque de créer un sens « alternatif » à ce qu'il lit. Il va échafauder du sens sur de l'incertain et renoncer rapidement.
 - **Viser à réduire le nombre de fixations (empan visuel)**
 - **Travailler la reconnaissance automatique des mots**
 - **Travailler la lecture rapide par groupe de mots**
 - **Activer systématiquement les connaissances antérieures**
- La **subvocalisation** : elle est couteuse en énergie et doit être **limitée**.
=> L'enseignant lit le texte à voix haute aux élèves ou fournit un enregistrement à écouter en lisant silencieusement.
- La **prédiction des mots** peut être améliorée par une exercisation à augmenter l'empan visuel.

Enseigner les stratégies aux élèves pour automatiser l'exercice de lecture



ILS SONT PARTOUT ...

LA SOCIÉTÉ DE L'INFO

Grâce aux inventions
technologiques
(le satellite,
le câble ou Internet),
l'information
peut être diffusée
partout dans le monde.
Dans les pays développés,
les dirigeants politiques
ont très vite
apporté leur aide
à la multiplication
des outils
de communication
et d'information.
Aujourd'hui,
les pays d'Asie
développent
à leur tour
leurs médias.



Mais il est très important de ne pas cantonner les élèves « faibles » dans ces activités !

Rassembler les élèves de la classe dans des activités autres : visite d'une bibliothèque, repérage dans une librairie...

Rassembler les élèves dans les activités qui questionnent la compréhension, l'interprétation et l'appréciation des textes.

Dans le collectif-classe, permettre à chacun d'être dans une dynamique de réussite en différenciant les attendus (cf. proposition d'activités dans la suite de ce webinaire).

Evaluer la lecture

Aiguiser son regard de prof !

Evaluer = apporter des informations utiles à l'amélioration de la pratique de l'élève

Continuer les apprentissages. Automatiser. Exercer.

Les élèves ont besoin de retours sur leurs progrès, sur ce que l'enseignant observe (l'important ici n'est pas la note mais le feedback oral ou écrit) ;

Aménagements raisonnables :

Si les A.R. exigent une lecture par l'enseignant ou un audio : une évaluation formative montrant les progrès en lecture sur papier est intéressante. Pas en sommatif, même si le CESI ne prévoit pas d'alternative.

Elèves primo-arrivants/allophones :

- Evaluation formative avec outils. Pas en sommatif, même si le CESI ne prévoit pas d'alternative.

2

L'arpentage littéraire : la collaboration au service de la compréhension



1. Les étapes de la méthode



La méthode repose sur le découpage (réel si possible !) d'un livre pour en permettre une lecture partagée et rapide.

- **La préparation** : l'enseignant choisit un roman. Le livre est physiquement découpé (ou photocopié) en plusieurs parties égales au nombre de participants ou de groupes.
- **La phase de lecture individuelle** : chaque élève (ou petit groupe) reçoit une portion du texte. Il doit la lire dans un temps imparti, en prenant des notes ou en utilisant des post-it de couleurs différentes pour les personnages, les lieux, les idées clés, etc.
- **Le temps de restitution** : c'est le cœur du dispositif. Chaque «arpenteur» restitue le contenu de sa partie aux autres. L'objectif est de reconstituer collectivement le fil de l'histoire ou l'argumentation de l'auteur.
- **Le « dévidoir » (ou synthèse)** : un temps d'échange final pour partager ses impressions sur l'œuvre, débattre des idées et faire le lien avec son propre vécu.

2. Les avantages de la méthode



Le pouvoir du groupe en tant que soutien à la lecture



- **Désacralisation du livre** : découper réduit l'appréhension face à un livre épais.
- **Participation de tous** : la réussite du projet repose sur chaque membre. Si un élève ne lit pas sa partie, le groupe ne peut pas comprendre la totalité de l'œuvre. Cela responsabilise l'élève vis-à-vis de ses pairs.
- **Inclusion et équité** : elle place tous les élèves au même niveau (personne n'a lu tout le livre au départ). Les élèves fragiles peuvent travailler des fragments courts et contribuer à l'intelligence collective au même titre que les lecteurs confirmés.
- **Gain de temps et efficacité** : elle permet d'appréhender un texte long ou complexe en seulement une ou deux heures de cours.
- **Développement des compétences orales** : la restitution force les élèves à improviser, reformuler et répondre aux questions de leurs camarades.

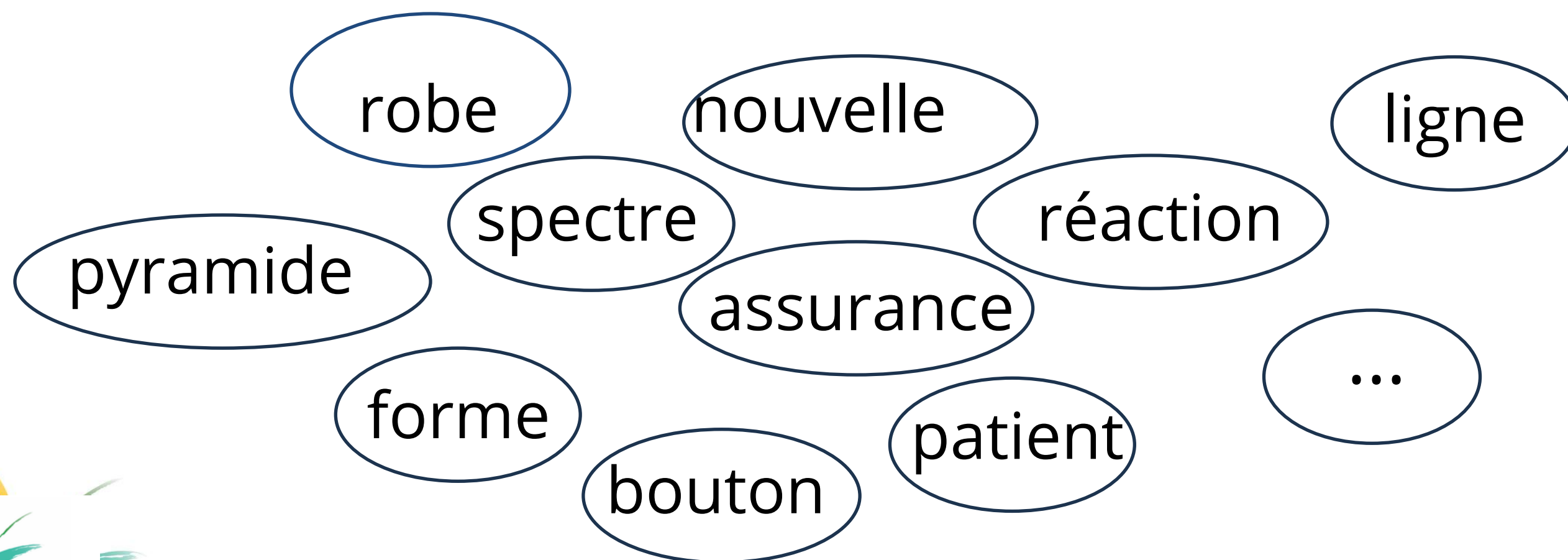
3. *Les variantes possibles*

- **L'arpentage en binôme** : pour se rassurer, confronter son interprétation avant de la présenter et construire un discours plus solide.
- **Supports de restitution variés** : mettre en commun via des productions diversifiées : à l'oral/à l'écrit, dans une carte mentale, par mots-clés, nuages de mots...
- **Variante numérique** : textes numérisés – outils de collaboration en ligne...
- **Différenciation de la tâche, du support, de la production** : avec des élèves en difficulté, on peut limiter la tâche demandée (par exemple, relever les personnages et les caractériser) pour confier les inférences complexes aux élèves « plus costauds ».



3

Vocabulaire et polysémie des mots



Vocabulaire et lexique orthographique: des constats

Compréhension de la lecture

Connaissance des mots

Plus le lecteur connaît de mots, mieux il comprend ce qu'il lit.



Apprentissage de nouveaux mots

Mieux il comprend ce qu'il lit, plus il est capable d'apprendre de nouveaux mots.



Made with  Napkin

Vocabulaire et lexique orthographique: des constats

Certains élèves ont tellement intégré qu'ils sont « nuls », que toute **difficulté lexicale bloque** l'envie de lire et de comprendre.

On assiste parfois à des interrogations sur des mots basiques réellement inconnus... à moins qu'ils soient impossibles à mobiliser.

Un texte en S1 peut être considéré comme difficile s'il compte plus de 5 à 10 mots à apprendre (par heure de cours). **Trop de mots inconnus provoquent de l'incompréhension, mais aussi une impossibilité à utiliser le contexte.**

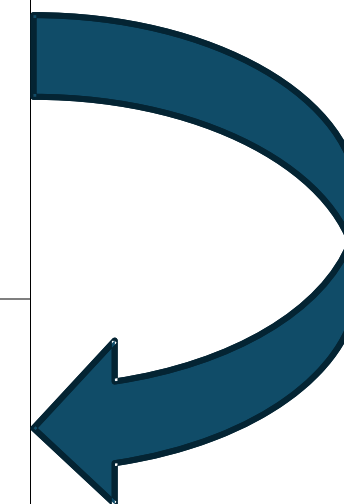
Apprendre du vocabulaire, c'est une affaire de stratégies : comment faire ?

- Comprendre le mot **via le contexte** (tous les mots ne sont pas à isoler, un sens approximatif est souvent suffisant pour comprendre le texte).
- Comprendre le mot par assemblage sémantique ou "de **famille de mots**".
- Le dictionnaire est trop souvent rébarbatif. Il met à distance avec ses définitions parfois circulaires (vous êtes certainement un dictionnaire bien plus efficace que le Larousse !!).



Enseigner le vocabulaire : une succession d'actions

Enseigner	1.Anticiper les difficultés - questionner les élèves 2.Faire comprendre 3.Faire mémoriser 4.Faire réutiliser
Vérifier et remobiliser	Vérifier la compréhension, la mémorisation et le transfert

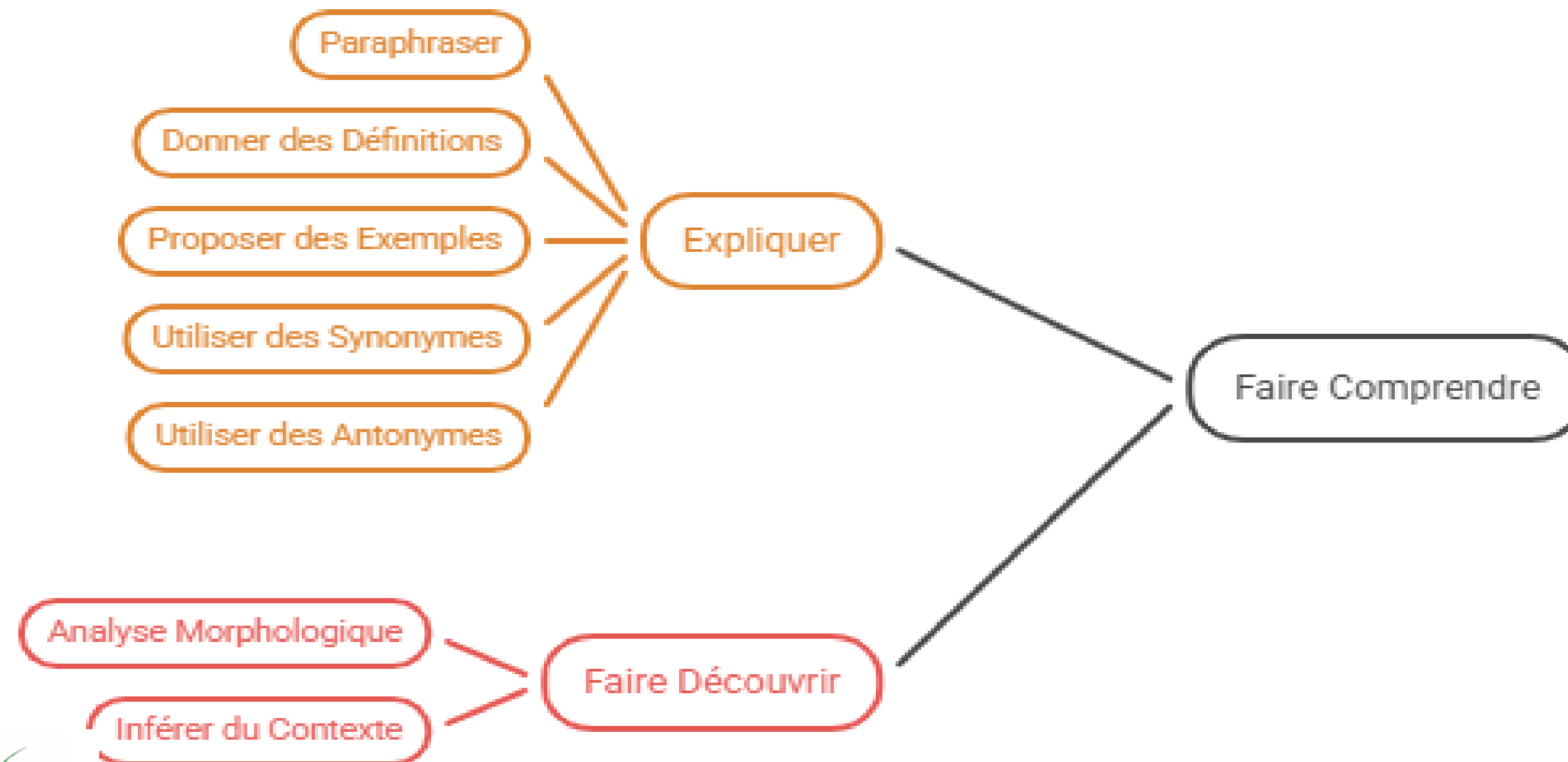


Expliquer ne suffit pas !

Enseigner et réactiver !

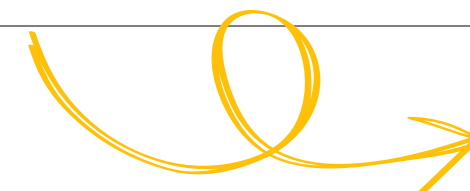
Concrètement

Actions constitutives du « faire comprendre » (Cèbe & Goigoux, 2013)



Un réflexe dans toutes les disciplines et une analyse au cours de français

Lecture stratégique en contexte	Leçons systématiques (cours de français)
• Laisser des TRACES VISIBLES dans les cahiers • Insister sur la mémorisation • Effectuer des rappels, installer une ritualisation, insister sur l'insertion dans des contextes variés, mettre en évidence la polysémie	• Relations entre les mots (antonymes, synonymes...) • Préfixes et suffixes • Familles de mots • Champs lexicaux et sémantiques





Conclusion

(Cèbe & Goigoux, 2013)



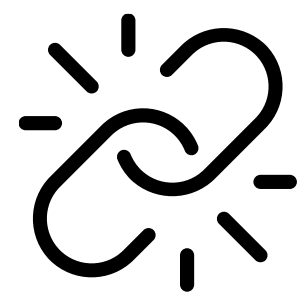
Anticiper avant la lecture les mots indispensables pour comprendre un texte
(5 mots ? A écrire toujours au même endroit sur le tableau ?)

Construire des hypothèses de sens avec les élèves, chercher des substituts plus simples

Limiter les recherches de mots pour obliger les élèves à sélectionner les plus importants
(5 mots ou expressions, par exemple)

Donner soi-même les explications indispensables et provoquer les regroupements par familles
lexicales ou sémantiques

Réactiver régulièrement les nouveaux mots (mémorisation, phrases à inventer, définitions...)



Systématiser l'acquisition du vocabulaire dans les différentes disciplines (Cèbe et Goigoux : « Lector lectrix »)

La ritualisation de la démarche avec un document « type » est rassurante, explicite et efficace...

... et d'autant plus efficace que ce document est proposé dans toutes les disciplines.



Partir d'un mot dans son contexte

- **Privilégier un mot simple**

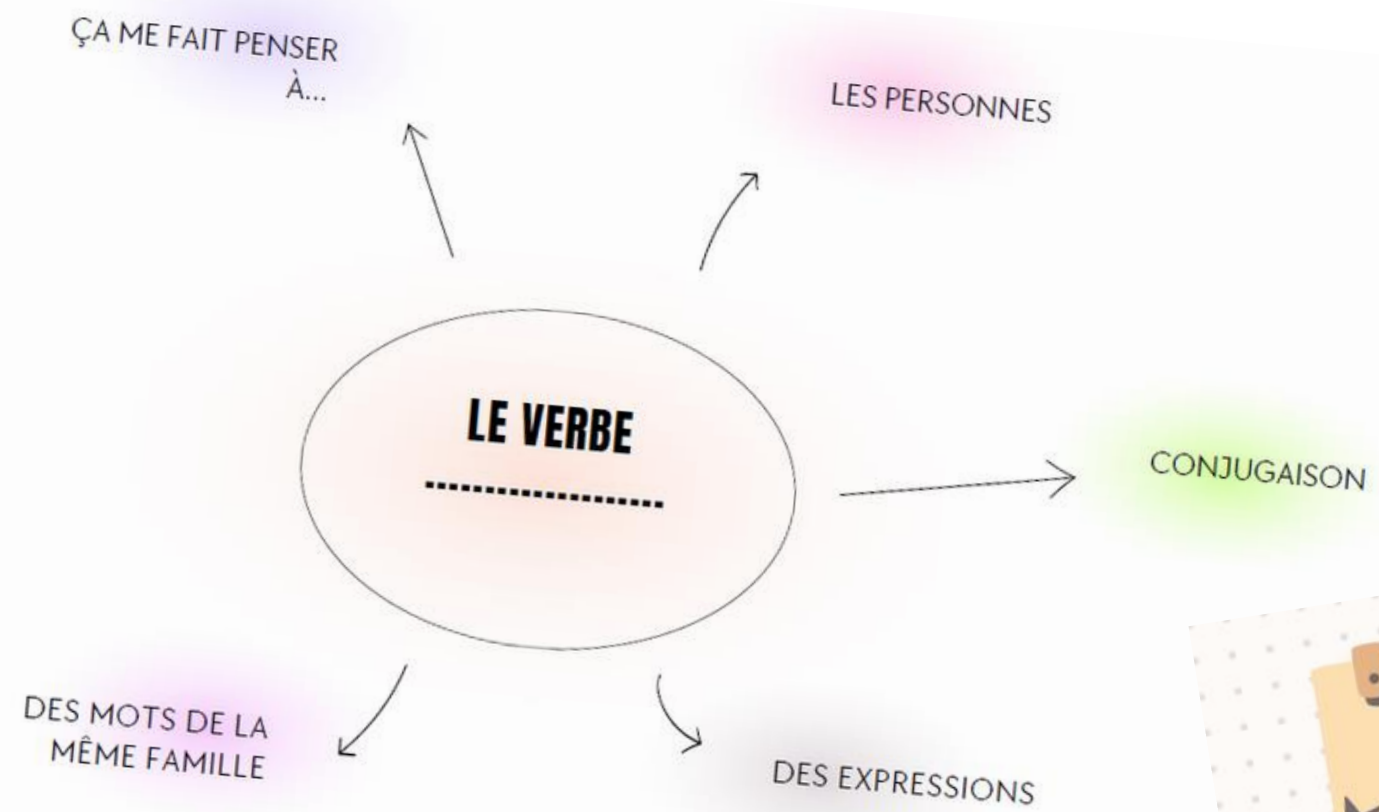
On **part d'un mot simple et connu de tous**. Ce n'est pas le mot en lui-même qui compte, c'est tout ce que les élèves vont construire autour. Quel que soit leur stock lexical, leur culture d'origine, leur niveau scolaire...

- **Privilégier les verbes**

Le mot de départ n'est pas un thème. Utiliser le mot MANGER comme point de départ plutôt que le thème « alimentation » permet aux élèves d'évoquer des expressions comme « dévorer un livre » ou « manger des kilomètres ». Pour dire simple, **le traitement d'un mot ouvre plus de possibles que celui d'un thème qui enferme**.

- **Eviter les notions hors contexte**

Le travail sur les mots se fait **en contexte (en lien direct avec un texte à lire et/ou à écrire)** et de manière spiralaire, évolutive. Les notions de sens propres et de sens figurés, les notions de familles de mots, de synonymes, de contexte... se construisent au fur et à mesure.



En conclusion : principes de l'apprentissage du lexique

Apprendre du vocabulaire, c'est apprendre à utiliser des mots à **l'oral et à l'écrit.**

L'orthographe est importante et doit être valorisée.

Un mot est une entité en soi, mais fait aussi partie d'expressions, possède des déclinaisons et des utilisations syntaxiques à apprendre au fur et à mesure (de manière spiralaire) et à connaître.

Ressource intéressante



LA POLYSÉMIE : UN MOT PEUT AVOIR PLUSIEURS SENS

De nombreux mots de la langue française (noms, adjectifs et verbes) ont plusieurs sens. Dans le dictionnaire, les sens sont numérotés. Les vieux mots de la langue ont acquis, au cours des siècles, beaucoup de sens, comme le verbe perdre, qui entre aussi dans plusieurs expressions. C'est le contexte de la phrase qui permet de comprendre le sens et de trouver parfois un mot équivalent : perdre courage = se décourager. Dans le dictionnaire, les sens sont numérotés.

Exemple de fiche-outil.

• Proposer un outil récapitulatif.



Exemple d'outil récapitulatif.

Production d'écrit

En travail individuel, proposer aux élèves d'écrire un court texte ayant pour contrainte d'utiliser un maximum d'expressions contenant le mot *perdre*. Ils peuvent se référer à l'outil récapitulatif élaboré en séance 4 (la fleur sur *perdre*). L'objectif est de manipuler les expressions apprises et activer la mémorisation par l'écrit.



Exemple de production d'élève, avant correction de l'enseignant.

Le plus important... faire comprendre la polysémie des mots

Ceci concerne les enseignants de toutes les disciplines !

Les mots de la géographie

Les mots polysémiques qui ont des sens spécifiques en géographie sont innombrables, mais ils peuvent aussi être polysémiques à l'intérieur même de la discipline. Ainsi, le mot *région* renvoie à des concepts géographiques différents : région naturelle (région du Sud), région bassin de vie (région de Nîmes), région polarisée (région parisienne), région administrative (Languedoc-Roussillon). D'autres comme *territoire* et *identité* sont d'une telle complexité en géographie qu'ils donnent lieu à des interprétations divergentes et à des débats entre spécialistes.

Exemples de termes polysémiques avec un sens spécifique en géographie :

MOTS	SENS EN GÉOGRAPHIE	SENS COURANT
accident	Rupture de terrain.	Événement imprévu malheureux ou dommageable.
aire	Espace sous influence (aire d'attraction, aire de services, aire de chalandise).	Toute surface plane.
aménagement	Action volontaire et réfléchie d'une collectivité sur son territoire.	Manière de disposer, d'organiser.
carte	Représentation graphique à une échelle réduite de l'espace terrestre.	Petit objet rectangulaire [carte à jouer, carte bancaire, carte vitale...].
centre	Espace de commandement où se concentrent les populations, les richesses, les activités, les pouvoirs.	Point situé à égale distance de tous les points d'un cercle.
échelle	Rapport entre une dimension réelle sur le terrain et sa transcription sur la carte.	Dispositif formé de deux montants avec des barreaux servant de marches.
foyer	Centre qui rayonne [foyer de civilisation, foyer de peuplement...].	Lieu où l'on fait le feu.
fuseau	Portion du globe située entre deux méridiens.	Petite bobine pour enrouler le fil.
gorge	Coupure profonde dans une roche dure due à l'érosion fluviale.	Partie antérieure et latérale du cou.
indice	Valeur mesurée par rapport à une valeur de référence dite de base.	Signe apparent qui indique qu'une chose existe.
légende	Définition des symboles employés sur une carte.	Récit à caractère merveilleux.
lit	Fond de la rivière où circule l'eau.	Meuble destiné au coucher.
manteau	Couche de sédiments sur une plaine [manteau d'alluvions].	Vêtement à manches qui se porte par-dessus les autres vêtements.
trame	Interconnexion des lignes d'un réseau.	Enlacement d'une chose flexible qui

4

**Enseigner les typologies de questions et les stratégies
pour donner des clés aux élèves**

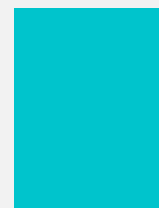


Les niveaux du texte (cf. nouveau programme)

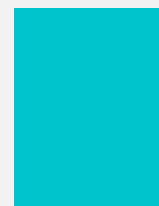
Trois dimensions

- Lire, c'est construire du sens (**comprendre**)
- Lire, c'est construire le sens global, des significations possibles des textes (**interpréter**)
- Lire, c'est formuler des jugements de gout personnels et des jugements de valeur rationnels (**apprécier**)

Le critère de compréhension est un tremplin vers l'interprétation et les questions plus subjectives



Objectif : formuler des **questions** afin qu'elles servent de **tremplin** vers des questions d'ordre plus affectif ou plus subjectif comme l'interprétation, la réaction et le jugement.



Les questions visant la compréhension ne doivent pas être ainsi une fin en soi, mais plutôt un moyen pour **attirer l'attention des lecteurs sur certains éléments clés d'un texte littéraire.**

Trois niveaux de lecture & quatre processus de compréhension distincts

- retrouver et prélever des informations explicites,
- faire des inférences simples ;
- interpréter et intégrer des idées et des informations pour reconfigurer son interprétation du texte, pour percevoir le sens global du texte ;
- examiner et évaluer le contenu, la langue et les éléments textuels.

Interpréter et apprécier sont des niveaux de lecture auxquels les faibles lecteurs n'ont pas souvent accès.



Pour l'enseignant : structurer son questionnaire



Compréhension

Prélever des informations explicites
Faire des inférences simples

Interprétation

Prélever des informations et les mettre en relation : reconfigurer son interprétation / percevoir le sens global du texte
Faire des inférences complexes

Appréciation

Évaluer des éléments textuels et paratextuels sur base de critères donnés (ou connus)
Poser un regard appréciatif personnel (sur le genre, le style, les valeurs...)

Plusieurs équilibres à trouver dans les activités proposées pour soutenir les élèves

- des activités pour rendre la lecture réussie (lexique...) et des activités sur les stratégies de lecture
- des activités de questionnements (orales et écrites) et des activités de reformulation
- des activités des questionnements sur l'explicite et sur l'implicite



La compréhension des textes



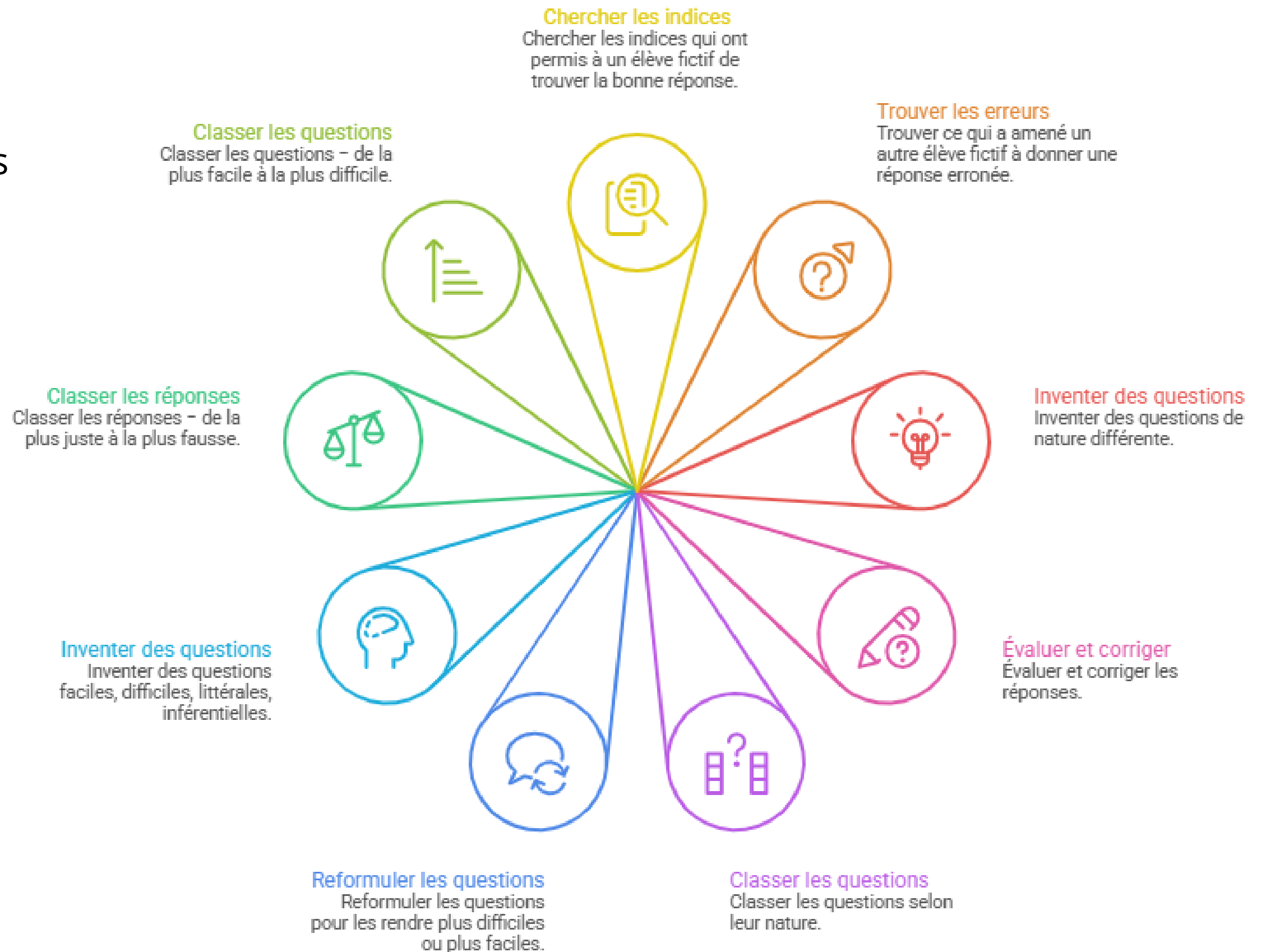


Les élèves passent beaucoup de temps à répondre à des questionnaires mais peu de temps à apprendre à y répondre

Aider les élèves “fragiles” à anticiper ce qui est attendu de lui à travers les questions (quel geste graphique ?)

- Réponse dans le texte ?
- Une seule réponse possible ?
- Élément à cocher ?
- Combinaison d'éléments ?
- Appel à des connaissances antérieures ?

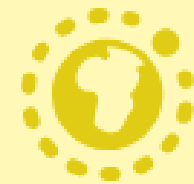
Activités d'apprentissage



Exemples d'activités pour exploiter un questionnaire

1.Apprendre à interroger le texte a priori

Activités de pré-lecture



Reformulation de la question

Les élèves reformulent la question avec leurs propres mots.



Anticipation de la planification

Les élèves anticipent la planification de leurs actions :
quelle information devront-ils chercher ? à quel(s) endroit(s) du texte ?



Hypothèses sur le genre

Les élèves font des hypothèses sur le genre et le contenu du texte.



Réponses préexistantes

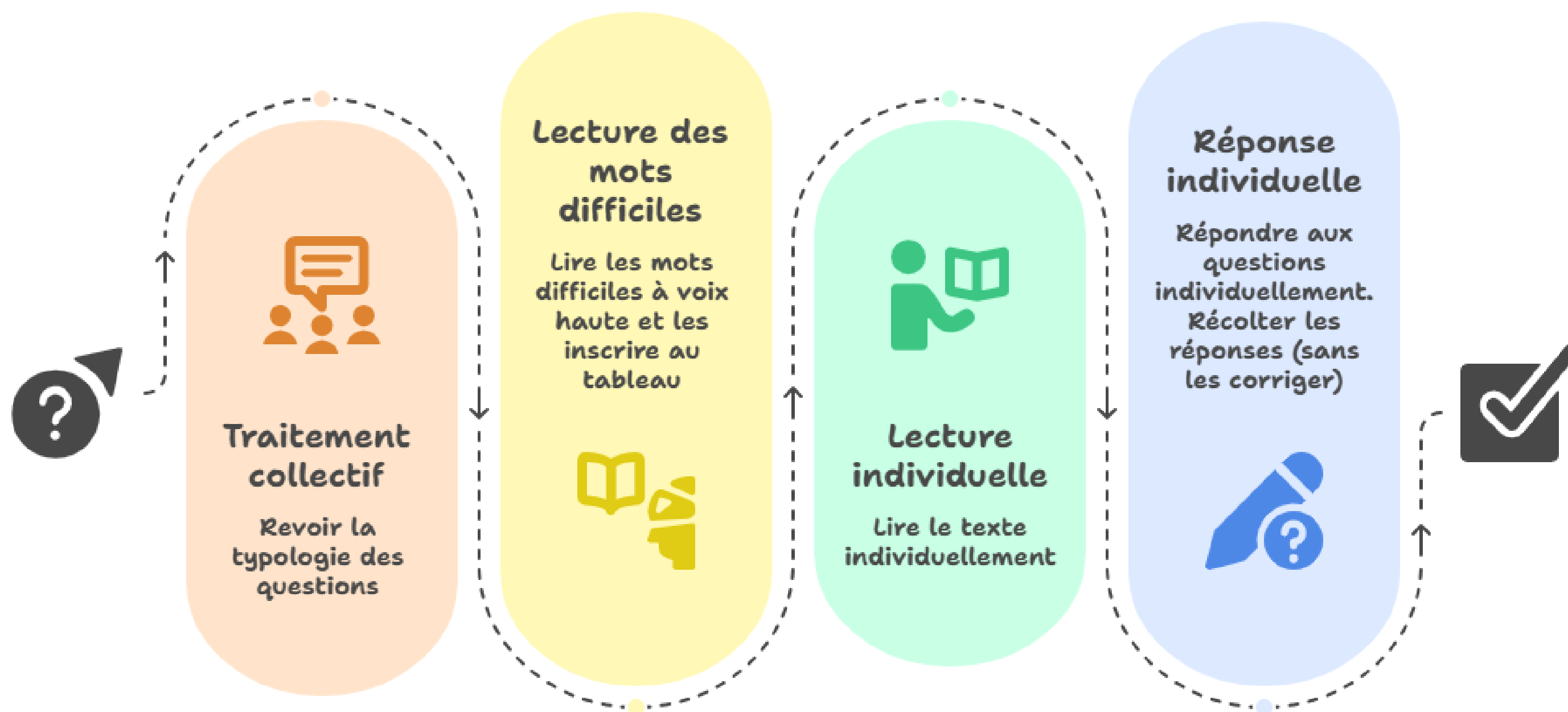
Les élèves identifient les réponses dont ils disposent sans lire le texte.

2. Apprendre à identifier les procédures nécessaires pour répondre aux questions

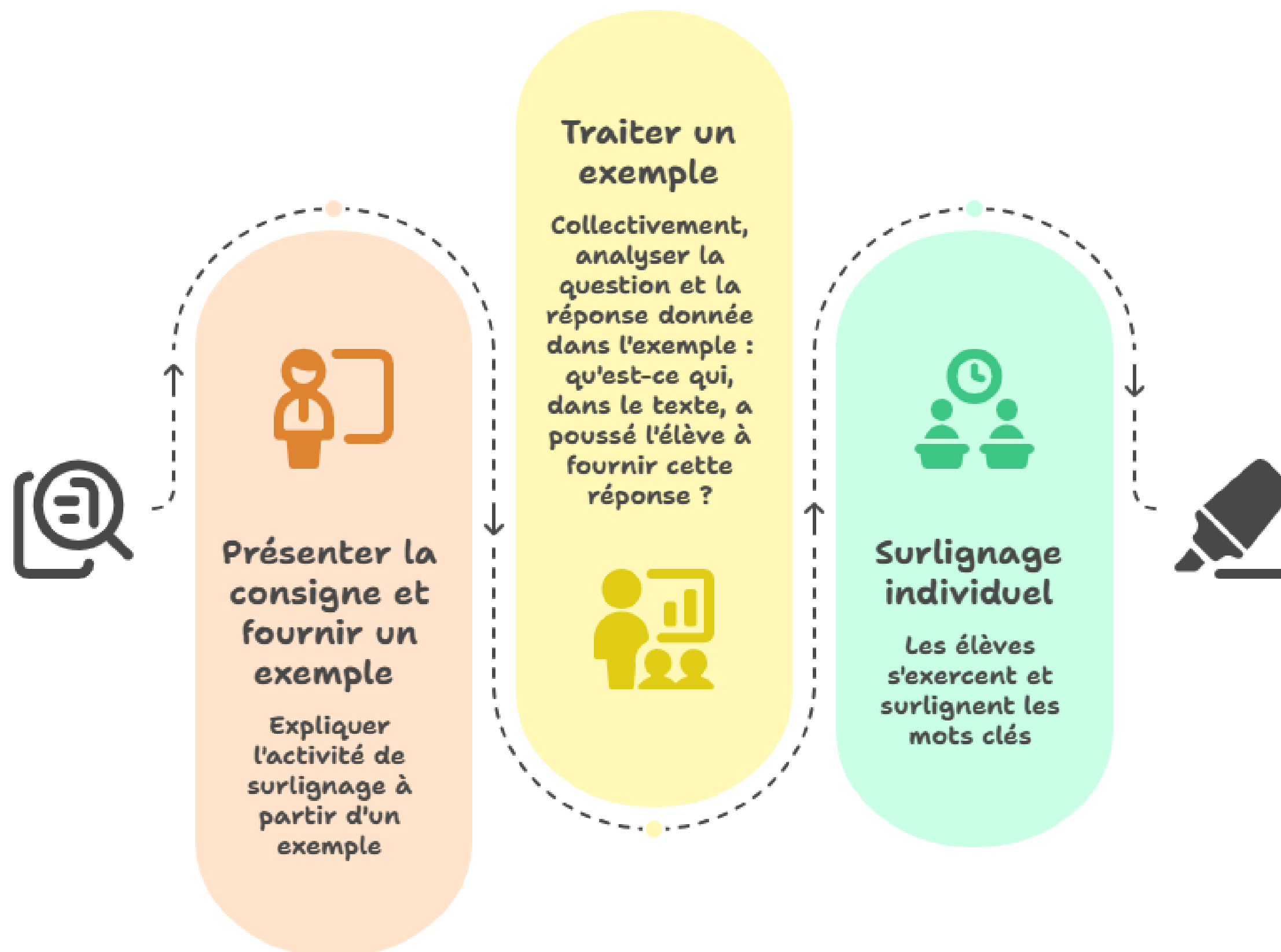


3. Exploiter et réactiver la typologie des questions (une démarche en plusieurs étapes)

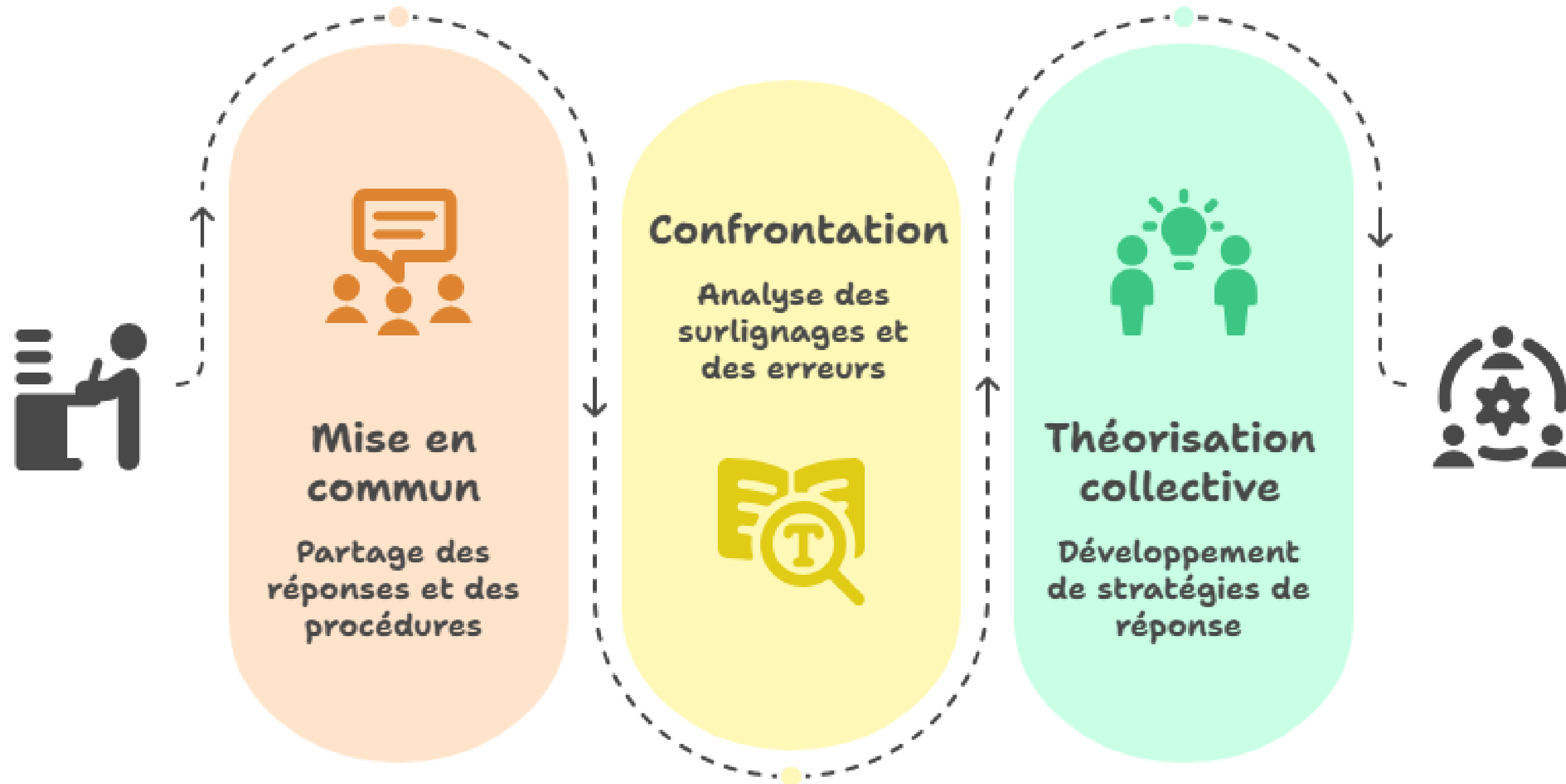
Etape 1 : réactiver les stratégies sur la typologie des questions



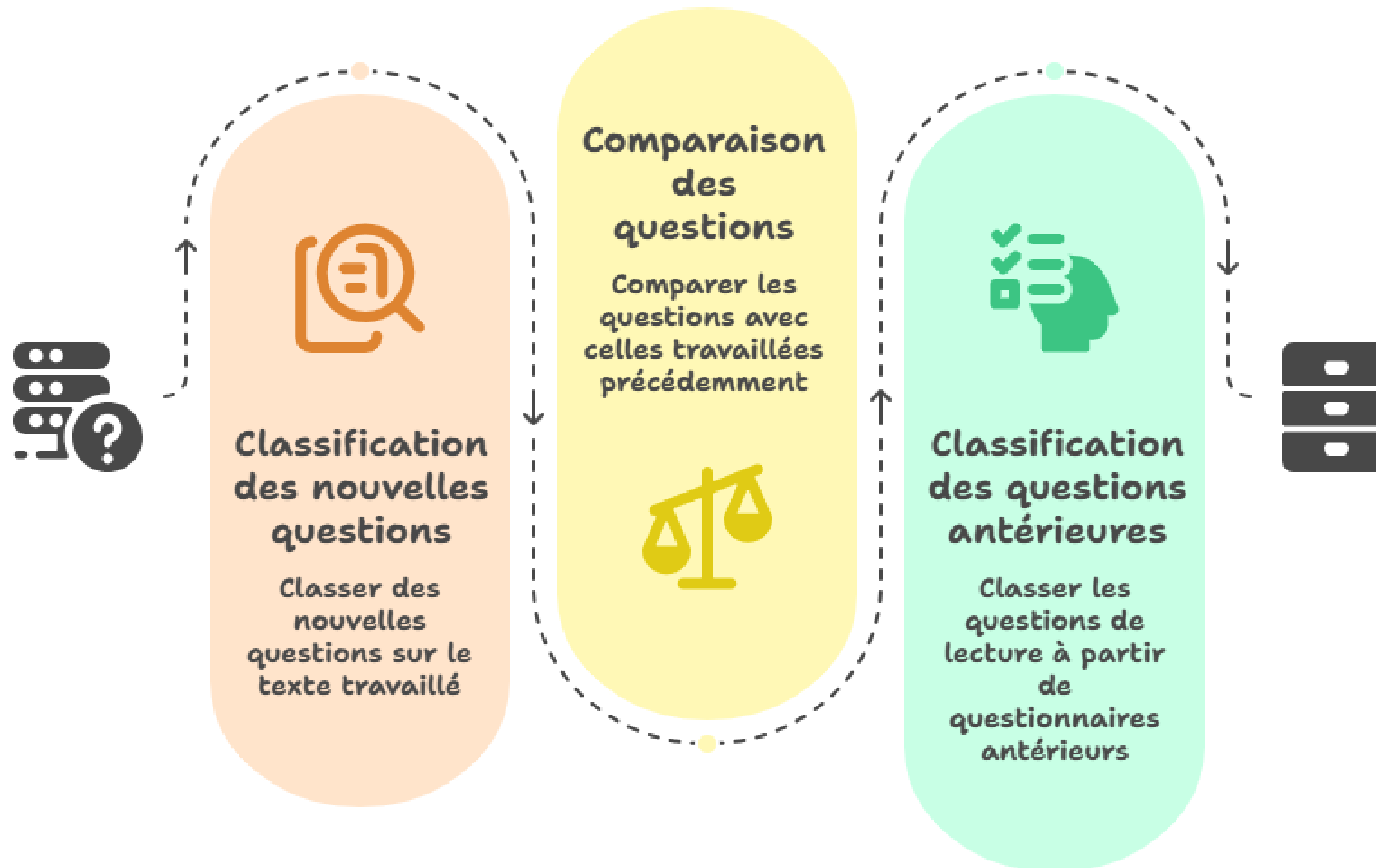
Etape 2 : Surlignage des mots clés pour trouver les réponses



Etape 3 : explicitation des procédures utilisées



Etape 4 : appropriation personnelle (transfert)

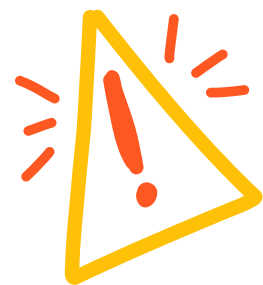


Des activités pour travailler le résumé au service de la compréhension

Dès l'école primaire, une part importante du travail de compréhension porte sur la construction d'une synthèse aussi brève que possible du texte lu : *de qui ou de quoi parle ce texte (thème) ? qu'est-ce qu'il dit (propos) ?*

Le résumé = un outil qui

- favorise les synthèses,
- facilite l'organisation en mémoire des informations lues
- incite à une auto évaluation de la compréhension.



Dans la démarche proposée, ce ne sont pas les élèves qui rédigent les résumés, du moins pas au début. Ils commencent par travailler sur des résumés déjà produits afin de consacrer leur attention à la compréhension des textes.

1. Construire la notion de “résumé” : les critères d’identification du genre



3 principes fondateurs du résumé :

- maintien de l’équivalence informative (« il raconte la même histoire »),
- économie de moyen, (« il ne dit pas tout, seulement l’essentiel »),
- adaptation à une nouvelle situation de communication (« il est utile pour raconter rapidement le début d’un récit, se souvenir de ce qui est important, expliquer à des camarades qui étaient absents, montrer qu’on a compris l’essentiel, etc. »).

1

Processus pour identifier les critères du résumé



Représentations
des élèves sur
ce qu'est un
résumé

Les élèves
définissent ce qu'est
un résumé par écrit
ou oralement.



Identification
de résumés

Les élèves trient des
textes courts en
résumés et non-
résumés.



Explicitation
des procédures

Les élèves discutent
des critères utilisés
pour identifier les
résumés.



Théorisation
Collective

Les élèves créent
une fiche mémoire
résumant les
critères du résumé.



Débouchés et
Systématisation

Les élèves identifient
les utilisations du
résumé et pratiquent
la compétence.

Made with  Napkin

2 Utilité du résumé dans le processus de compréhension du texte

Processus d'utilisation des résumés pour l'apprentissage



Disposer d'un résumé pour faciliter l'apprentissage

Les élèves reçoivent un résumé avant une leçon pour une meilleure compréhension : en quoi ce résumé les a-t-il aidés à mieux comprendre la leçon ?



Disposer d'un résumé pour faciliter la compréhension d'un texte nouveau

Les élèves reçoivent un résumé avant de lire un nouveau texte pour une meilleure compréhension : en quoi la lecture préalable du résumé les a-t-il aidés à comprendre le texte ?



Utiliser un résumé pour construire une intention de lecture

Les élèves utilisent des résumés pour développer des questions et générer des hypothèses de lecture (qu'attend-on de lire ? quelles questions on se pose ? ...)



Théorisation collective

Les élèves discutent de l'importance des résumés pour l'apprentissage. Une synthèse est créée.



Débouchés et systématisation

Les élèves appliquent les résumés à d'autres apprentissages et textes.

Des ressources

Texte narratif

- « Nouvelles lectures en jeux » (Séverine Decroix)
- « Lector lectrix » (Cèbe et Goigoux)



Texte informatif

- « Lirécrire » (Decroix-Penneman-Wyns)



Des ressources : maisons d'édition - livres audio – sites d'exercisation

[\[dyscool\] | Nathan](#)

[Découvrez la nouvelle collection : Mondes en VF Ados ! - Didier FLE](#)

[Fiches de lecture différenciées – La trousse bleue](#)

[Lire.cool](#)

[Stratégies De Lecture Entre La 4e Et La 6e Année - ADEL](#)



Explicitation des stratégies de lecture du texte narratif

Une procédure rassurante et efficace

1. Construire un film : se faire une représentation mentale de l'histoire

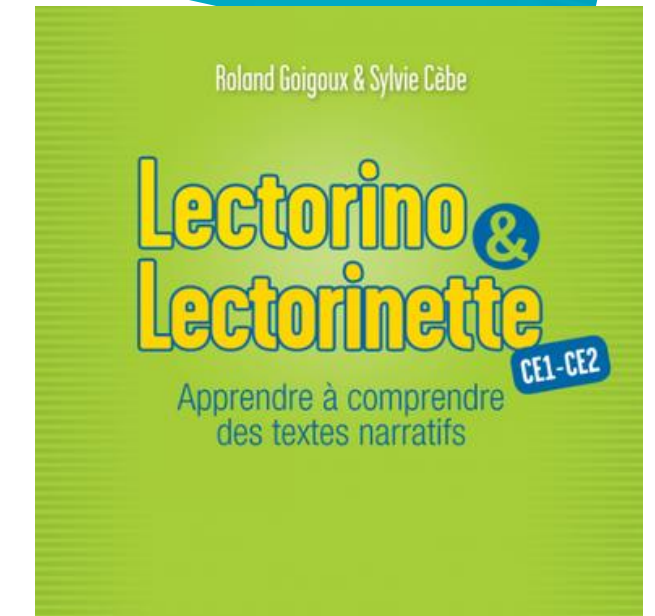
1. Comprendre ce qui se passe dans la tête des personnages :

- Que veut chaque personnage ?
- Que ressent-il ?
- Que sait-il ou que croit-il ?



2. Utiliser ses connaissances pour bien comprendre (compléter sa représentation mentale avec ses connaissances antérieures)

1. Rester flexible : pour être un bon lecteur, il faut pouvoir modifier son image mentale quand on avance dans le texte et accepter de la remettre en question si c'est nécessaire ; il faut se rappeler et mettre ensemble tous les éléments importants d'une histoire ; rester sur ses gardes, faire attention à toutes les informations nouvelles et savoir changer d'avis si le texte l'exige. **Pour créer du suspense ou pour donner du plaisir au lecteur, certains auteurs choisissent délibérément de piéger le lecteur.**



5. **Être capable d'anticiper** : prévoir ce qui va se passer tout en gardant à l'esprit que l'auteur peut tendre des pièges et qu'il faut toujours faire preuve de flexibilité.

6. **Pouvoir lire entre les lignes** – chercher des liens entre les informations données

Les « blancs du texte », c'est ce que l'auteur choisit de ne pas dire car il considère que le lecteur sait suffisamment de choses pour établir, seul, les liens entre les idées. Un bon moyen pour lier les informations consiste à se poser la question POURQUOI : Pour quelle raison se passe-t-il ceci ? Dans quel but tel personnage fait-il cela ?

7. **Apprendre à reformuler et à raconter**

La langue écrite est différente de la langue orale : c'est une langue qu'il faut apprendre à comprendre. Il faut s'entraîner à « traduire » les idées des textes en utilisant ses propres mots.



8. Connaitre les trois types de questions

On utilise l'une des trois procédures suivantes :

- La réponse est écrite dans le texte : il suffit de la recopier. Pour la trouver, il faut parfois avoir reformulé la question.
- La réponse n'est pas écrite mais toutes les informations sont dans le texte : il faut les réunir pour déduire la réponse.
- La réponse n'est pas écrite : il faut la rédiger. Il faut raisonner à partir des informations du texte et de ses connaissances pour déduire la réponse.

9. Pour réussir une interrogation de lecture

Penser à :

1. bien lire le texte et essayer de se faire un film pour mieux comprendre ;
2. s'efforcer de traduire les questions dans ses propres mots ;
3. se demander si on peut répondre de mémoire ou s'il faut relire un passage du texte à la recherche des informations demandées ;
4. se demander si la réponse est écrite ou non dans le texte (suffira-t-il de recopier ou faudra-t-il rédiger une réponse originale ?)

Explicitation des stratégies de lecture du texte informatif



DOSSIER

2

Replanter une forêt tropicale



1 BÂTIR UN MUR DE PALMIERS ANTIFEU
Tout autour du domaine, une bande de 100 m de large de palmiers à sucre est plantée. Ces arbres ne brûlent pas et forment une bonne protection contre les incendies, fréquents dans la région. Leur exploitation donne aussi du travail et des revenus aux villageois des environs.



2 PRÉPARER LE TERRAIN
On plante des arbres à croissance rapide, résistants à la sécheresse (des acacias, par exemple). Ces espèces colonisatrices ne feront pas partie de la forêt finale mais préparent le sol. Leurs racines empêchent la terre de ruisseler avec la pluie et leurs feuilles mortes forment un humus qui fertilise le terrain.



ZOOM
On appelle forêt primaire (ou vierge) une forêt qui n'a pas été plantée, entretenu ni exploitée par l'homme.



Des coupes claires avaient dévasté la forêt, la pluie emportée le sol. Et chaque année, durant la saison sèche, des feux naturels embrasaient la plaine. Les environs de Sambiha, une commune de 10 000 habitants sur l'île de Bornéo, étaient un vrai désastre écologique. C'est pourtant dans ce « désert biologique » que l'écologue Willie Smith a choisi, au début des années 2000, de faire pousser une forêt tropicale digne de ce nom. Pourquoi se lancer un tel défi ? Pour offrir un sanctuaire aux orangs-outans menacés par la destruction de leur habitat, la « forêt primaire ». Grâce à la sympathie suscitée par ces grands singes à travers le monde, la Borneo Orangutan Survival Foundation, fondée par Willie Smith, a pu recueillir de nombreux dons. Ce qui a permis à la fondation d'acheter, en 2003, une parcelle de 1 852 hectares – l'équivalent de 1 000 terrains de football – aux environs de Sambiha.



AVANT



APRÈS

À la place de terres dévastées couvertes de touffes d'herbe, une forêt luxuriante.

Ce n'était alors qu'une étendue épaisse de touffes d'herbe ravagée tous les ans par des incendies », se souvient Willie. Avant d'y faire repousser des arbres, il a donc fallu protéger le terrain du feu. La solution de notre scientifique ? Planter, tout autour de sa future forêt, des palmiers à sucre (voir encadré ci-dessus). Cette espèce, *Arenga pinnata*, a le particularité d'être très résistante aux flammes. Autre avantage : sa sève très sucrée peut être utilisée comme bio carburant et représentée



Dans son nouveau refuge de Sambiha, l'ours malais (une espèce menacée) est protégée des chasseurs.

donc une source de revenus très intéressante. Cela a permis de protéger la future forêt d'un autre danger : la population locale. Il fallait en effet persuader les gens de ne pas abattre les arbres pour se chauffer ou construire des maisons. Comme le souligne Peter Lowry, du Jardin botanique du Missouri, aux États-Unis, « si l'on veut qu'un projet de restauration forestière réussisse, il faut absolument que la population soit impliquée. Les habitants du coin doivent pouvoir en tirer un bénéfice personnel qui dépasse les avantages immédiats, tels que le bois de chauffage gratuit... »

3 PLANTER LES ESSENCES DE LA FORÊT
Dans une pépinière voisine, quelques 1200 espèces de végétaux sont cultivées avant d'être plantées à l'ombre des colonisatrices suivant un ordre précis : d'abord celles qui supportent un peu le soleil, puis celles qui ne peuvent croître que sous un feuillage plus dense.

De ce point de vue-là, les palmiers à sucre se sont avérés une formidable trouvaille. Non seulement ils jouent les coupe-feu, mais ils offrent aussi un emploi aux 648 familles qui résistent et vendent leur sève. Une fois cette muraille végétale mise en place, d'autres villageois, aidés par la fondation, ont planté des arbres sur la parcelle protégée, dans un ordre bien précis : d'abord les essences résistantes au soleil, ensuite celles qui poussent à l'ombre (voir encadrés 2 et 3). Au fil du temps, plus de 1200 espèces végétales venues de la forêt de Bornéo ont ainsi été réintroduites sur la parcelle protégée. Dix ans après, où en est-on ? « Les arbres ne se reproduisent toujours pas tout seuls, explique Willie Smith, signe que nous n'avons pas encore recréé les conditions d'ombre et d'humidité d'une vraie forêt primaire. Nous sommes donc obligés de continuer à planter des arbres pendant un petit bout de temps. » Ce qui n'est pas forcément un mal, car cela va permettre de salarier encore des dizaines d'habitants pour entretenir cette pépinière géante. Reste que le travail accompli est déjà considérable. Ce qui n'était encore, il y a dix ans, qu'un « désert biologique » est aujourd'hui une forêt tropicale épaisse. Environ 200 orangs-outans, chassés de leur forêt natale par les bûcherons, y ont été réintroduits (voir encadré 4). Ils vivent désormais en paix et se nourrissent des quelques 500 espèces de fruits qui poussent dans ce petit paradis. Une réussite extraordinaire et riche de promesses pour l'avenir de la faune et des habitants dans la région.

À BORNÉO, LA JUNGLE REVIT ET LES ANIMAUX REVIENNENT

4 RÉINTRODUIRE LES ANIMAUX
Environ 200 orangs-outans – venus de refuges ou de zones où ils sont menacés par la déforestation – ont été lâchés dans la réserve, ainsi que 50 ours malais. Trente espèces de reptiles, 9 de primates et plus d'une centaine d'oiseaux ont colonisé spontanément la forêt.

SVJ 293 • FÉVRIER 2014 • 35



Une stratégie de lecture est une manière de lire un texte, adaptée à l'intention que le lecteur se donne et au type de texte.

Pour lire et comprendre une double page documentaire, je peux utiliser différentes stratégies de lecture.

Quelle stratégie utiliser ?	Pour faire quoi ?	Comment ?
Lecture survol	> Repérer le sens global d'une page documentaire : dégager l'idée essentielle, le thème/sujet principal, l'organisation et la structure du texte. > Déterminer le genre et le type de texte. > Repérer les passages importants du texte. > Éliminer les détails. > Repérer quelques éléments du texte : titre, sous-titres, date, auteur, etc.	> Identifier le sens global grâce à l'indication de l'auteur du texte, au titre principal et aux sous-titres, à l'intitulé du support de diffusion, au format, à la date de parution, etc. > Identifier la structure grâce aux titres et aux sous-titres, mais également grâce à la lecture du chapeau introductif et de la conclusion.



Activité de lecture survol :

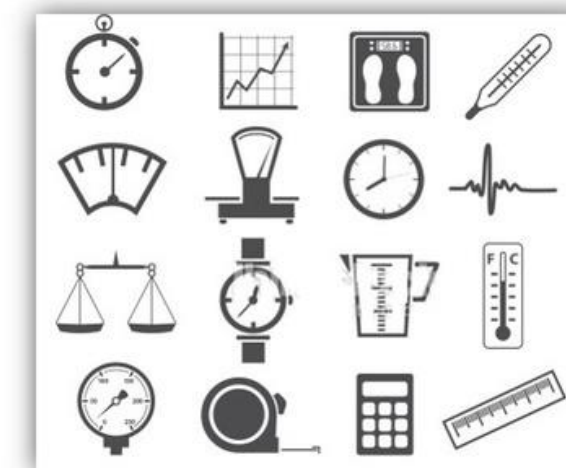
- *Après avoir observé une double page documentaire (A3) pendant une minute, cachez le document et reproduisez sur une feuille A3 vierge, le « squelette » / la silhouette des deux pages, en plaçant les titres, les intertitres, les blocs de texte, les illustrations, l'auteur, les dates dont vous vous souvenez.*

Lecture écrémage	> En fonction de son intention et projet de lecture, aller à l'essentiel et trouver des mots clés importants.	> Balayages des yeux en diagonale peu ouverte et à la verticale ; balayages à l'horizontale sur les passages qui semblent importants.
Lecture repérage	> Localiser une ou plusieurs information(s) précise(s) et ponctuelle(s), en fonction de son intention de lecture, en réponse à une ou plusieurs question(s).	> Balayages successifs des yeux en diagonale très ouverte et à la verticale. > Pour vérifier l'information localisée : balayages à l'horizontale.

Activité de lecture écrémage :

En une minute, surlignez tous les nombres ainsi que l'expression qui suit ou précède immédiatement chaque chiffre (ex : 5€) dans une double page documentaire.

Lors de la mise en commun, les élèves émettent des hypothèses, en lien avec le titre et le thème du document. Les propositions peuvent être justifiées grâce à leurs connaissances antérieures du sujet (ce que je sais déjà sur le sujet). L'environnement de la phrase et du paragraphe contenant la donnée chiffrée permet de vérifier ces hypothèses. Ces anticipations facilitent l'entrée dans le texte.



Activité de lecture repérage : compléter un questionnaire

Voici une double page documentaire et une liste de questions. Vous ne disposez que deux minutes pour trouver les réponses.

Lors de la mise en commun, l'enseignant veille à dépasser la seule correction des réponses en y associant une réflexion sur les démarches permettant de localiser une information et vérifier sa pertinence au regard de la question posée : guidage par les intertitres, les nombres, les mots-clés...

Lecture intégrale linéaire

- > Lire complètement le texte.
- > Réfléchir sur le texte.
- > Comprendre, analyser en détails et mémoriser son contenu.

- > Après la lecture survol.
- > Lire le corps du texte de haut en bas et de gauche à droite.
- > Se questionner sur le texte, analyser les passages importants, prendre en compte tous les éléments du texte et son contenu.

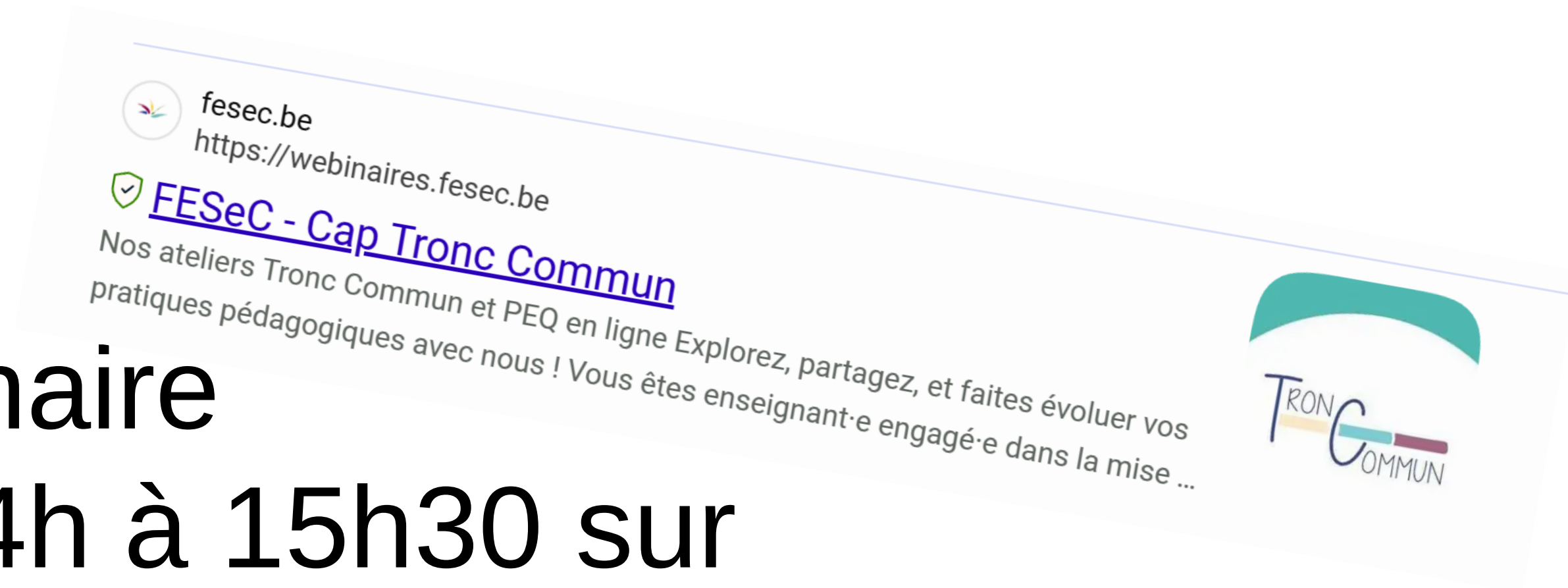


Un digipad reprenant :

- Les stratégies de lecture explicites pour développer sa compétence en lecture de textes narratifs et informatifs
- Une séquence tirée de Lector Lectrix sur une nouvelle de J.C. Mourlevat
- Des exercices à partir de textes plus courts sur les procédures de résolution
- Les sites proposés dans le webinaire

<https://digipad.app/p/1601642/7ca9e1a3e4ff9>

Prochain webinar le 29 mai de 14h à 15h30 sur le discours grammatical. Présenté par Dan Van Raemdonck



Inscrivez-vous !



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Merci pour votre attention !

